

Rendu en prison avec son frère, je lui ai demandé ce qu'il voulait de moi ; il a baissé la tête, autant que je puis me rappeler, et a dit : "C'est moi qui l'ai tuée." Comme on peut le concevoir, je lui ai fait comprendre la grandeur de ce crime. Je lui ai fait quelques remarques pour lui inspirer la confiance et l'empêcher de se porter au désespoir, et d'espérer en la miséricorde de Dieu. Il m'a fait alors le récit de la manière dont il s'y était pris pour la tuer. Il m'a demandé pour le confesser, je lui ai fait la réponse que je ne pouvais pas le confesser, lui disant de s'adresser au curé de la paroisse.

Je lui ai demandé : " Est-ce que la petite fille ne t'a rien dit ; est-ce qu'elle ne criait pas ; est-ce qu'elle ne se plaignait pas ? " Il m'a dit que oui. Elle m'a dit : " qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu me maltraites ainsi ; est-il possible qu'il va se servir de son couteau

Je lui ai fait quelques remarques sur la bonté de la petite fille, et pourquoi il avait continué à la frapper. Il m'a répondu qu'il avait continué à la frapper ; qu'il ne se possédait pas, qu'il était en colère.

Pierre Lachance, père du meurtrier, assermenté, dit : La journée de la première enquête, mon fils avait son froc sur le dos, il travaillait avec moi ; ça, me déplaisait de voir du sang dessus, je le lui ai fait ôter, je l'ai mis dans l'eau froide, je l'ai tordu et je l'ai mis sécher. Le 29 mars dernier, moi et mon garçon, Edouard, sommes partis le matin pour aller à un encan à Ste. Elisabeth ; mon fils Cléophas était le seul homme qui restait à la maison. Lorsque je me suis aperçu que le prisonnier avait des blessures aux mains, je lui ai demandé comment il s'était estropié : il m'a dit qu'il avait fendu du bois, que c'était sur la glace, qu'il était tombé une main sur un morceau d'épinette sèche et l'autre sur sa hache. Placide Désilets est venu chez nous le